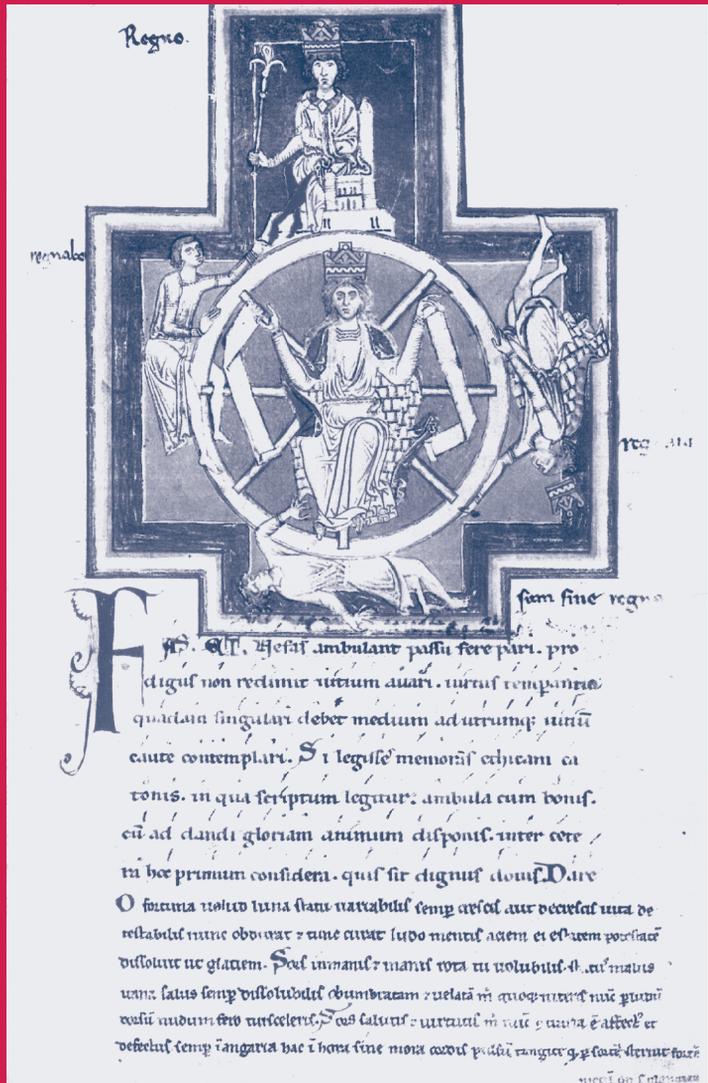


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

3-4/2018

Tome CXXIV



Geomancy and Other Forms of Divination, éd. Alessandro PALAZZO, Irene ZAVATTERO, Florence, SISMELE–Edizioni del Galluzzo, 2017 ; 1 vol., xxx–572 p. (*Micrologus Library*, 87). ISBN : 978-88-8450-842-3. Prix : € 75,00.

Le présent ouvrage, issu du colloque ayant eu lieu en juin 2015 à l'Université de Trente, est le premier résultat d'un important projet de recherche *Foreseeing Events and Dominating Nature : Models of Operative Rationality and the Circulation of Knowledge in the Arab, Hebrew and Latin Middle Ages* (Universités de Trente, de Bari et de Lecce). Parmi ses objectifs, figure une étude approfondie de la géomancie, cette pratique divinatoire apparue en Occident au XII^e siècle et consistant à interpréter les figures formées par des points marqués au hasard. Comme le démontre A. Palazzo dans l'introduction du volume, la recherche est à continuer dans plusieurs directions : d'importants écrits géomantiques sont inédits et, depuis la monographie de T. Charmasson, peu de travaux ont porté sur ce type de divination, tant dans le monde latin que dans le monde arabe. L'ouvrage cherche donc à combler ces lacunes.

Le volume s'organise en quatre part. La première, traitant de la géomancie dans le monde latin, s'ouvre par l'art. introductif de T. Charmasson qui présente les deux côtés de la géomancie : pratique, avec la description de la procédure divinatoire, et théorique, avec le constat de l'appui de la géomancie sur les connaissances de la nature et, surtout, sur l'astrologie (l'association des figures géomantiques aux pouvoirs des astres, l'emprunt de termes astrologiques...). Une série d'art. relate ensuite l'édition en progrès des textes géomantiques d'importance majeure : le traité *Estimaverunt Indi* (= *E.I.*, I. Zavattero), *l'Ars geomantie*, premier traité géomantique traduit de l'arabe (P. Arfé) et la *Geomantia* attribuée à Guillaume de Moerbeke (E. Rubino et, dans la troisième part. de l'ouvrage, A. Beccarisi). Après ces contributions à l'approche philologique, les art. suivants replacent la géomancie dans le contexte de l'histoire intellectuelle. C. Burnett analyse, entre autres, le traité d'un certain magister Burnettus da Viela (*sic* !) pour démontrer que la géomancie se veut être le maniement de processus naturels ; malgré la présence du magicien légendaire Hermès Trismégiste dans le récit de ses origines, elle cherche à éviter toute association avec la magie. Or, cela ne lui a pas permis d'échapper aux condamnations. P. Porro traite du rejet de la géomancie par Thomas d'Aquin qui y voit le danger du déterminisme et une curiosité vaine. Guillaume de Moerbeke, l'auteur présumé de la *Geomantia*, ignorerait-il l'opinion de son confrère ? Au demeurant, remarque P. Porro, sa position serait contraire aussi bien à celle de l'Aquinat, qu'à celle de l'Aristote latinisé : dans le pseudo-aristotélicien *De bona fortuna*, dont Guillaume est le traducteur, le philosophe est présenté en critique sévère du fatalisme. A. Palazzo se penche sur la condamnation de *E.I.* dans le syllabus de l'évêque parisien Étienne Tempier en 1277 et l'explique par tout un faisceau de raisons, parmi lesquelles figurent non seulement la méfiance à l'égard de toutes les pratiques divinatoires, mais aussi la circulation d'*E.I.* à Paris ou une forte présence dans ce texte de la tradition islamique (les références à Mahomet etc.).

La deuxième part. est consacrée à la géomancie dans le monde juif et arabe. Une similitude avec le monde latin est parfois patente : ainsi, M. Benedetto met en évidence le statut incertain de la géomancie, entre un savoir reconnu comme naturaliste et une pratique dangereuse à cause d'un usage démesuré de l'imagination. Ayant de forts liens avec l'astrologie, la géomancie juive se rapproche aussi des autres pratiques divinatoires. Comme le rappelle J. Rodríguez-Arribas, le même

nom de Gorlot désigne à la fois la géomancie et la divination par les sorts. Une comparaison entre deux pratiques proposée par la chercheuse démontre aussi bien leurs points communs que leurs différences. Grâce au recours à des textes peu connus, s'ouvrent de nouvelles perspectives d'étude : B. Villuendas Sabaté analyse les fragments des textes géomantiques en judeo-arabe conservés dans la *Genizah* du Caire, dépôt destiné aux textes sacrés, mais utilisé pour des écrits très différents. Ce travail minutieux permet de tirer des conclusions importantes sur la circulation de la version abrégée du *Muṭallat*, un texte géomantique célèbre.

Dans les deux part. suivantes, la géomancie n'est plus le point central abordé par les A. Malgré cela, l'ouvrage échappe au danger de devenir un simple collage d'art. hétérogènes. La troisième part. décrit le contexte dans lequel la géomancie doit être replacée. D'une part, elle comporte des contributions sur l'astrologie, dont la géomancie est, en quelque sorte, une forme terrestre. En analysant un échantillon significatif de textes du XII^e siècle, I. Caiazza conclut que la théorie de la causalité astrale est unanimement admise, tandis que l'astrologie subit souvent des critiques. Comme le montre D. Jacquart, cette polémique contre les astrologues n'est pas figée et est très nuancée : ainsi, dans les commentaires bibliques datant du V^e au XIV^e siècle, la condamnation de l'astrologie passe par des arguments très différents tandis qu'une à l'astrologie légitime est souvent réservée. Le thème de l'astrologie est développé par S. Giralt qui réfute l'attribution d'un traité d'astrologie médicale au médecin Arnaud de Villeneuve. D'autre part, la même troisième part. contient des art. consacrés à d'autres formes de divination. Elle invite également à une comparaison avec la géomancie : il s'agit souvent de pratiques relativement répandues, mais encore peu connues des spécialistes ; pour avancer dans leur étude, une édition de textes s'impose. D. Juste présente ainsi une édition critique du traité d'onomancie *Spera sancti Donati* (divination par les valeurs numériques des noms), accompagnée d'un commentaire très complet. S. Rapisarda se penche sur l'apparition de deux nouvelles techniques de divination, la chiromancie et la scapulomancie, qui a été presque simultanée en Espagne et en Angleterre ; ainsi, son art. s'inscrit à la fois dans l'histoire de la divination et dans l'histoire des relations entre les deux pays. En traitant des problèmes de la datation et de l'attribution de la *Geomantia* à Guillaume de Moerbeke, A. Beccarisi analyse ce texte dans la perspective plus vaste de l'histoire des pratiques divinatoires : elle expose les raisons qui justifient pour l'auteur la légitimité et l'efficacité de la géomancie, et met ainsi en lumière l'attitude de Guillaume à l'égard de la divination en général.

Enfin, comme les critiques de la géomancie l'identifient souvent avec la magie, c'est sur cette dernière que porte la quatrième part. J.P. Boudet explique la genèse du terme *nigromantia*, désignant d'abord la divination par l'invocation des morts (une variante de *necromantia*) et devenu ensuite le synonyme pour tous les types de magie, démoniaque ou naturelle. I. Draelants décrit la place de la magie dans les encyclopédies du XIII^e siècle, en repérant soigneusement toutes les sources des encyclopédies : les collections canoniques et les écrits des théologiens pour condamner la magie, mais aussi les traités traduits de l'arabe pour la présenter comme une connaissance de la nature. N. Weill-Parot analyse deux conceptions différentes des images – soit comme talismans, soit comme instruments de divination – et les cas de transgression entre ces deux catégories : ainsi, certains talismans sont censés doter

leur propriétaire d'un don de divination. D'après débats se déroulent autour de la question du pouvoir de telles images, attribué tantôt à la nature, tantôt aux démons.

Dans les conclusions d'A. Paravicini-Bagliani, l'apport du volume est mis en évidence : l'ouvrage examine la parenté entre la géomancie et l'astrologie, conduit à une comparaison du rôle de la géomancie, dans ses aspects pratiques et théoriques, en Occident et dans le monde arabe, ou encore donne une solution au problème longtemps débattu de l'attribution de la *Geomantia* à Guillaume de Moerbeke. En somme, l'ouvrage est d'une richesse incontestable : il atteint son but d'approfondir les connaissances sur la géomancie en tant que domaine de réflexions sur la nature dans des aires culturelles différentes, présente le travail en cours sur l'édition de traités sur la géomancie et poursuit les réflexions sur l'astrologie, la magie et la divination.

Maria SOROKINA